

Ce Journal paraît les Dimanche et Jeudi de chaque semaine.

On s'abonne à Lyon, au Bureau du Journal et de la Pose et Conservation des Affiches, Galerie de l'Argue, escalier M, au 1<sup>er</sup> étage;

A l'Entrepôt de papiers de Bonnard et Royer-Dupré, rue Fromagerie, n° 5, au 1<sup>er</sup>; Et à l'Imprimerie du Journal.



Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 1 franc 50 cent. pour un mois, et de 4 fr. pour trois mois.

On ajoutera pour les frais de poste 2 centimes par N° pour le département et 4 centimes hors du département.

Les lettres et paquets doivent être affranchis.

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*



# La Glaneuse,

## JOURNAL DES SALONS ET DES THÉÂTRES.

### AVIS.

Les personnes qui n'ont pas l'intention de s'abonner sont priées de refuser le Journal lorsqu'on le portera chez elles, ou de le renvoyer au Bureau. Nous considérerons comme abonnées toutes celles qui le garderont.

A dater de ce jour notre Feuille parattra les mercredi et les samedi, dans la soirée. Ce mode de publication nous permettra de donner le programme du spectacle, et de suivre avec plus d'exactitude les représentations de nos deux théâtres.

### DIALOGUE

ENTRE MM. MARTEAU, serrurier, ET RABOT, menuisier.

*Marteau.* Eh bien ! nous avons nommé nos députés !

*Rabot.* Comment ! t'es donc *Erecteur*, toi ?

*Marteau.* Mais non. Quand je dis nous, c'est eux. Et de fameux représentans qu'on été nommés, tout d'même !

*Rabot.* Quoi qu'y vont donc représenter ?

*Marteau.* Eh pardinne ! le *peuple* !

*Rabot.* Ils vont donc parler pour nous ?

*Marteau.* Ah ! il s'agit bien de ça ! Je ne sommes pas du *peuple*, nous.

*Rabot.* Et quoi que je sommes donc ?

*Marteau.* La *populace*.

*Rabot.* Tiens ! c'est drôle. J'ne savions pas ça, tout d'même. Et pourquoi donc que je ne sommes pas du *peuple* !

*Marteau.* Parce que j'ne payons pas le *cens*.

*Rabot.* Quoi que c'est donc que le *cens* ?

*Marteau.* C'est une somme conséquente qu'on doit payer tous les ans au Gouvernement.

*Rabot.* J'y en donne pourtant diablement, de cette

gueuse d'argent, au Gouvernement : la patente, le mobilier, le personnel, le passe-port quand je vat au pays, et mon uniforme de garde national.

*Marteau.* Ah ! j'oubliais... Si t'es pas du *peuple*, t'es citoyen, parce que t'es de la garde nationale.

*Rabot.* Mais pourquoi donc, puisqu'on me trouve bon pour monter la garde, ne me trouve-t-on pas bon pour nommer un député ?

*Marteau.* Pourquoi.... pourquoi ? Parce que tu payes pas le *cens*.

*Rabot.* Dis donc, *Marteau* ! les ceux qui s'est battu en juillet, ils payaient-ils le *cens* ?

*Marteau.* Je crois pas, pisque c'étaient presque tous des ouvriers comme toi zet moi nous pouvont être.

*Rabot.* Pourquoi donc qui se sont battus, pisque ça les regardait pas ? Ils devaient laisser faire les ceux qui est *érecteur*.

*Marteau.* Je vas t'expliquer ça, moi : Quand il faut se faire tuer, ça nous regarde ; alors le *peuple*, c'est nous. Mais quand il faut nommer les députés, ça nous regarde plus ; le *peuple*, c'est les *érecteurs*.

*Rabot.* Dis-moi donc, *Marteau* ! ça nous regardera-t-il bientôt ?

*Marteau.* Peut-être ben.

(Historique.)

### LA FIANCÉE.

Elle était jeune, la fiancée, elle était belle et folâtre et quand on lui proposa de faire une promenade sur le Saône, elle tressaillit de joie.—Puis on lui dit qu'avec les grands parens, on s'esquiverait facilement dès qu'on ne serait pas aperçu, et l'on jetterait ainsi une inquiétude vague au milieu des plaisirs du festin.— Quel bonheur pour une jeune fiancée, pour ses vives



compagnes, d'inquiéter un instant tout ce qui leur est cher!—On revient en riant; on plaisante les jeunes cousins.—La journée se passe et l'on s'est amusé.

Une barque est préparée; douze jeunes filles y entrent légèrement, et les voilà guidant sur la Saône l'espoir et le bonheur de leurs familles.— Comme elles chantaient, les folles! on eût dit qu'il était nouveau pour elles, le plaisir de conduire une nacelle, et de suivre en se balançant les mouvemens de ce léger esquif. La rive était tapissée de fleurs, et Sophie, l'aimable Sophie voulut offrir une églantine à la jeune fiancée. Puis toutes ses compagnes ayant suivi son exemple, les voilà de se pencher ensemble et de chercher à saisir cette fleur. Alors on entendit de grands cris.— La barque avait chaviré, et le voyageur aperçut de loin des têtes de jeunes filles revenir à la surface de l'eau, se rapprocher, se grouper ensemble et disparaître!

Le lendemain, le pasteur de Trévoux jeta la terre des morts sur la fiancée de la veille!

### LA POPULACE.

Ce qu'ils appellent, eux, canaille, populace,  
Tourbe impure, aux bras noirs, à la livide face,  
Au teint have, africain, à la grondante voix,  
C'est le peuple... le peuple immense, magnanime;  
Qui fait, défait les rois; c'est le peuple sublime  
Broyant les trônes dans ses doigts.

Et pourtant, fiers trembleurs, au jour de la bataille,  
Ceux que frappait le plomb étaient de la canaille;  
Ils succombaient pour vous... Etiez-vous dans leur rang?  
Hâtifs à la curée, oubliez-vous, indignes,  
Qu'avant de vous barder, vos rubans, vos insignes  
Ont été trempés dans leur sang.

Cependant la canaille, à vos mots de doctrine,  
Croisant ses bras velus sur sa large poitrine,  
Attentive, écouta, puis vint à s'arrêter;  
Désespoir! ce n'étaient que des voix ennemies,  
Des avocats verbeux et des hommes momies....  
Sotte! fallait-il écouter!

Vive Dieu! nos trembleurs, la canaille inspirée  
A fait vaste pour vous la part de la curée;  
Les restes sont pour elle... On vous sert à genoux.  
Alerte! ruez-vous, hyènes politiques,  
Ruez-vous à l'envi sur les débris étiques;  
La liberté paiera pour vous.

La populace, ingrats, c'est le peuple suprême,  
C'est ce peuple-géant qui vous a fait lui-même  
Un si bel avenir, un si brillant destin;  
Ce peuple qui, les mains de sang encore rouges,  
A droit de demander du fond de ses noirs bouges  
Plus que les miettes du festin.

### LES CITOYENS-SOLDATS ET LES SOLDATS- CITOYENS.

#### *Historique.*

C'était un dimanche; il faisait un clair de lune superbe et une chaleur excessive. Il arriva que plusieurs gardes nationaux et quelques officiers de la ligne entrè-

rent ensemble au café, et se firent servir de quoi désaltérer leurs gosiers brûlans. Or il advint que M. le général, se promenant paisiblement, aperçut ces officiers. Aussitôt ses traits se contractèrent: il courut s'enfermer chez lui et rédigea l'ordre du jour suivant:

*Aux officiers, sous-officiers et soldats de toute arme.*

Considérant qu'il y a quasi un an que la révolte de juillet a été faite, et vu l'état d'hostilité dans lequel les citoyens faisant partie de la garde nationale se tiennent vis-à-vis du Gouvernement que nous servons; que les susdits citoyens cherchent à sympathiser avec la troupe de ligne pour arriver plus tôt à leurs fins;

Considérant qu'alors il est de notre devoir de séparer les troupes du Roi de l'influence des habitans, et d'user à cet égard de tout le pouvoir dont nous sommes investis; que les ministres voient d'un très mauvais œil lesdits habitans fraterniser journellement avec lesdites troupes;

Attendu que dans les cafés il existe des journaux qui s'avisent de parler à tort, à travers, du ministère que nous nous faisons gloire de servir, se plaignant que les héros de juillet meurent d'inanition, tandis que nous, qui sommes glorieusement venus après le combat, avons une large part au budget de quinze cents millions; ce qui prouve incontestablement que ce sont de mauvais citoyens et des républicains:

Ordonnons,

Que tout officier, sous-officier et soldat qui sera trouvé buvant avec les bourgeois, ou lisant les journaux dans un café quelconque, sera puni comme ayant manqué à la discipline, et incarcéré sur-le-champ.

Le tout à la plus grande gloire de la liberté et à la satisfaction des ventrus doctrinaires du juste-milieu.

### L'ERMITE DU MONT-CINDRE.

CHANSONNETTE.

*Air à faire.*

Vous qui de la ville voisine  
Parcourez le coteau charmant,  
Au son de ma cloche argentine,  
Ici fixez-vous un instant.  
Je bénirai votre visite  
Dans ces fortunés alentours.  
Donnez quelque chose à l'ermite,  
Et du tems égayez le cours.

J'accueille dans mon ermitage  
Les bons amis, les cœurs joyeux;  
J'abrite aussi, pendant l'orage,  
Parfois plus d'un couple amoureux.  
Près de moi l'ennui passe vite;  
Je souris aux galans discours.  
Donnez quelque chose à l'ermite,  
Et du tems égayez le cours.

Le peu qu'ici je vous demande,  
Je le partage quelquefois:  
Quand la pitié me le commande,  
Je donne ce que je reçois.

Sur le Mont-Cindre que j'habite,  
Le pauvre me trouva toujours.  
Donnez quelque chose à l'ermite,  
Et du tems égayez le cours.

Da beau rivage qu'on admire  
Côté des bords enchanteurs;  
En ces lieux le plaisir attire  
Et se montre paré de fleurs.  
De crainte d'une fin subite,  
Chers enfans, goûtez d'heureux jours.  
Donnez quelque chose à l'ermite,  
Et du tems égayez le cours.

Sylvain SÉJALON

## THÉÂTRES.

### Débuts.

Interrompus pendant un jour par un accident attribué à l'impéritie des personnes chargées de surveiller le gazomètre, les débuts ont repris leur cours avec une nouvelle activité. Jeudi, la *Muette* avait attiré tant de monde, que même avant que l'ouverture de cet opéra fût commencée, il était bien difficile de trouver une place. Hâtons-nous de dire que l'espérance du public n'a pas été trompée. Les acteurs, le ballet, l'orchestre, les chœurs, tous ont rivalisé de zèle. Ainsi que nous l'avions prévu, *Sirant* a obtenu le triomphe le plus complet dans le rôle de *Mazaniello*. Les applaudissemens du public et les éloges des journaux ne doivent cependant pas le rendre sourd aux conseils. Il nous permettra de lui rappeler celui qu'on lui a déjà adressé. Qu'il se méfie de cette propension si naturelle pour les *fortitures*. Il possède une grande facilité pour ces agrémens; il en est même prodigue, et nous ne saurions le blâmer. Mais il ne réussit pas toujours; et nous avons le droit d'exiger de lui cette perfection que la nature ne saurait donner, et qui n'est que le fruit du travail.

L'émotion si naturelle lorsqu'il s'agit d'un premier début avait privé *Canaple* d'une partie de ses moyens. Le rôle de *Pietro* lui a permis de se montrer avec tous ses avantages: nous lui devons cette fois des éloges sans restriction.

*St-Ange* a fait son second début par le rôle du Prince. Ce personnage est l'un des moins importans de la pièce. Nous avons déjà exprimé notre opinion sur cet artiste que nous désirons voir dans un rôle plus important. Attendons.

M<sup>me</sup> *Pepin* a débuté hier dans *La Lettre de change*. Cette actrice a mérité les applaudissemens du public par son feu piquant et naturel. Elle a enlevé tous les suffrages dans les couplets des *Maris*. Succès.

Notre qualité de journaliste nous faisant un devoir de la sévérité, nous attendions une seconde épreuve pour porter un jugement sur cette actrice. La finesse de jeu de M<sup>me</sup> *Pepin* dans le rôle de *Euphrosine* ne nous laisse plus aucun doute. *Auzet*, qui a débuté par le rôle de *Coradin*, est une excellente acquisition pour notre théâtre. Cet acteur possède une belle voix et une bonne méthode; de plus, il est comédien. Succès complet. De-

puis long-temps cette belle partition de *Mehul* n'avait été exécutée avec autant d'ensemble. La scène dans laquelle *Euphrosine* fait tomber *Coradin* à ses pieds a été justement applaudie. Nous devons surtout des éloges à l'exécution du superbe quatuor du 1<sup>er</sup> acte. Cependant l'invocation devrait être chantée plus *piano*.

*Cheret*, chargé du rôle de *Alibour*, a chanté avec pureté l'air de *Minerve*. Le public s'est montré injuste envers lui. Nous l'avons déjà dit, cet artiste phrase très bien son chant. Il est excellent musicien; et lorsqu'on se sera habitué à ce *biaisement* qui embarrasse un peu sa diction, on appréciera son mérite et justice lui sera rendue. Il est inutile de dire que la belle voix de Mlle *Berthaut* a été couverte d'applaudissemens.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

#### Représentation au bénéfice de JULES.

Cette représentation a attiré peu de spectateurs, et nous devons l'avouer, le choix des pièces justifie cette fois l'indifférence du public. *La Morte* ou *départ et retour* commençait le spectacle. Ce drame, dû à M. *Ancelot*, et dans lequel on ne retrouve rien qui rappelle l'auteur de *Madame du Barry*, a été justement sifflé. On ne saurait rien trouver de plus absurde que la donnée de cette composition. Une femme morte, son mari qui la pleure, son amant qui revient du Nouveau-Monde et qui obtient son cadavre qu'il veut emporter avec lui aux Etats-Unis; la morte qui ressuscite et consent à fuir avec son amant, un orage qui au bout de trois ans les ramène à la Rochelle dans la maison même du mari. Oh! vraiment nous ne saurions nous appesantir plus long-temps sur une pareille absurdité. Les sifflets du public en ont fait justice.

*Favras*, mélodrame qui a succédé à la *Morte*, renferme des situations intéressantes et une peinture effrayante des excès populaires qui ont signalé la Révolution Française. Cet ouvrage a obtenu un succès contesté, et s'il faut l'avouer, nous désapprouvons le choix d'un tel sujet. Pourquoi retracer au public ces scènes hideuses, ces cris à la lanterne, ces têtes portées sur des piques? Est-ce une leçon qu'on a voulu lui donner? Dans ce cas la précaution nous paraît au moins inutile, si elle n'est pas dangereuse. Le peuple de 89 n'est pas le peuple de 1851. Nous en appelons aux immortelles journées de Juillet.

Un vaudeville ayant pour titre le *Boa* a terminé la soirée. Cette bluette n'a dû son succès qu'à quelques saillies et à quelques couplets politiques. En résumé, cette représentation n'a pas été satisfaisante. Les artistes des Célestins ont une revanche à prendre; espérons qu'elle ne se fera pas attendre.

Avant de terminer cet article, nous devons dire un mot de Mlle *Ferret*, jeune personne engagée pour jouer les secondes amoureuses, et qui a débuté jeudi dans les *Frères à l'épreuve*, et dans *Malvina*. Cette actrice est jolie, et ce n'est pas peu de chose dans l'emploi auquel elle se destine. Elle a des dispositions; nous l'engageons à les cultiver.

## LYON.

Quelques mois après les journées de Juillet, des gardes nationaux de notre ville conçurent le projet d'offrir à la Reine une ombrelle richement brodée. L'ouvrière chargée d'exécuter les broderies est la sœur du malheureux jeune homme dont nous avons annoncé la fin tragique dans notre numéro précédent; elle employa, dit-on, quatre mois entiers à ce travail; mais lorsqu'il fut terminé elle ne revit plus les personnes qui l'avaient commandé. Désespérée, et ne trouvant pas dans Lyon un acquéreur pour cette ombrelle royale, elle se procura par les plus grands sacrifices les moyens de se rendre à Paris, où elle espérait que la Reine daignerait l'acheter. Mais son espoir fut trompé, Sa Majesté refusa de faire l'acquisition de cette ombrelle, que l'ouvrière a été forcée de rapporter à Lyon, où elle n'a pu retrouver jusqu'à ce jour les personnes qui l'avaient chargée de ce travail. Hâtons-nous de le dire. Ce fait n'est sans doute que le résultat d'un oubli d'autant plus fâcheux qu'il compromet l'existence de cette malheureuse ouvrière. Donner de la publicité à cet oubli, c'est fournir à nos soldats-citoyens l'occasion de le réparer.

— On parle beaucoup parmi les artistes d'une musique nouvelle dont M. Roux-Martin a revêtu la Varsovienne de Casimir Delavigne. La belle et large *facture* de ce morceau est digne d'être entendue sur notre scène. Le public y reconnaîtra la verve brillante du compositeur du *Chant du départ de lord Cochrane*.

L'Académie de Lyon a crié bravo, l'autorité a battu des mains, le *Précurseur* et le *Commerce* ont broché sur le tout, et voilà que M. *Servan de Sugny*, d'accord avec le public qui a baillé, désavoue son discours. La mystification est vraiment complète.

## PROGRAMME DES SPECTACLES.

## GRAND-THÉÂTRE.

Aujourd'hui samedi, 9 juillet. — On commencera à 7 heures.

*La Fille Soldat*, ballet-pantomime en trois actes, de M. Blache père. Acteurs: MM. Quériau, Foulquier, Girel, Joseph, Revilly, Dominique, Bergeron, Squels, Huguet, Lancelin, Camoin, Flachet, Cussez, Christol, Mathelon, Ploquin, Beau-grand, Berthier; Mesd. Ragaine, Maria, Nique, Miette, Payet. — La Tyrolienne dansée par M. et Mad. Desforges. — Quadrille de hussards. — Paysans, paysannes, troupes.

*Le Philinte de Molière*, comédie en cinq actes, en vers, de Fabre d'Eglantine. Acteurs: MM. Valmore, Masson, Cossard, Roblin, Berthault, Squels, Mathelon; Mesd. E. Venzel.

Ordre du spectacle: 1° *Le Philinte de Molière*; 2° *La Fille soldat*.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Aujourd'hui samedi 9 juillet. — On commencera à 6 heures.

*Le Boa ou le Bossu à la mode*, vaudeville en un acte, du théâtre des Variétés, par M. Francis. Acteurs: MM. Edouard, Barqui, B. Léon, Auguste, Mons, Coderat; Mesd. Hortense, Danguin, Adam.

*Madame Dubarry*, comédie en trois actes, mêlée de couplets, par M. Ancelot. Acteurs: MM. Adam, Prudent, Joanny, Herguez, Félix, Edouard, Baudoin, Rousseau, Auguste, Saint-Jules, Mons; Mesd. Faivre, Brunet, Hortence, Herguez, Henriette Baudoin, Louise Baudoin, Pélagie.

*Le Quaker et la Danseuse*, vaudeville en un acte, par MM. Scribe et Duport. Acteurs: MM. Prudent, Edouard, Ahard, Coderat, St-Jules; Mad. Adam.

Ordre du spectacle: 1° *Le Quaker et la Danseuse*; 2° *Mad. Dubarry*; 3° *Le Boa*.

WORMSER Jeune, Gérant.

## BULLETIN DES ANNONCES.

## AVIS DIVERS.

EAU DE FLEURS D'ORANGER, TRIPLE, distillée à la vapeur par M. Carrasant, pharmacien aux îles d'Hyères.

Le prix de la bouteille de pinte est de 4 fr. 50 cent., celui de la chopine est de 2 fr. 50 cent.

En dépôt à Lyon, pharmacie de MACORS, rue St-Jean, n. 30. On y trouve aussi l'élixir de Cardamome, composé au kinkina, pour l'entretien des gencives, et la propreté de la bouche.

Le prix du flacon est de 2 fr. 50 cent.

On y trouve également de l'Eau de Cologne très bien préparée, au prix de 1 fr. 20 cent. le flacon.

Grand salon richement décoré, chez Nacquart, coiffeur, place de l'Herberie, n° 3, au 1<sup>er</sup> étage, dont l'ouverture se fera le samedi 25 Juin 1831.

COUPE DE CHEVEUX avec frisure, et un flacon d'Huile Antiquité ou Cosmétique pour les Cheveux et les Moustaches, ou une boîte de Poudre-Savon, au choix, à 50 centimes.

On ne saurait trouver ailleurs cette scrupuleuse propreté, cette élégance parfaite que le sieur NACQUART donne à ses coupes. Malgré l'extrême modicité des prix, rien ne sera négligé pour satisfaire les personnes qui daigneront l'honorer de leur confiance. Il confectionne en outre, à des prix modérés, perruques, touts et toupets métalliques, nattes, dans le goût le plus nouveau.

ON TROUVERA DANS SON SALON PLUSIEURS JOURNAUX.

## A VENDRE OU A LOUER

On a pour cause de cessation de commerce, une *petite Maison*, jardin et tonnes, situés au lieu des Brotteaux dans une des plus belles positions, ayant un établissement en pleine activité. On donnera toutes les facilités pour le paiement.

S'adresser au Bureau du Journal.

A louer ou à vendre une très jolie MAISON DE CAMPAGNE meublée et fraîchement décorée, située à Vacque, près Roche-Cardon; s'adresser à M. Rey, angle des rues Basse-Grenette et Dubois.

